

Cycle 2015-2016 : L'Évangile de Jean

Lecture du mercredi 16 mars 2016 à 20h

Évangile de Jean : 4, 1 - 42

La Samaritaine

La Samarie

Dans l'Israël du temps de Jésus, les Judéens et les Samaritains sont considérés comme hérétiques. La région de Samarie est appelée ainsi du nom de sa capitale, fondée par le roi Omri de 886 à 875. (cf 1 R 16-24). Envahie par les Assyriens en 722, sa population fut en grande partie déportée, et des colons furent installés à leur place. C'est le grand prêtre juif, Jean Hyrkan (134-104) qui réussit à reconquérir le pays, la population se composait alors d'une partie païenne et d'une partie juive. Les descendants des Israélites avaient conservé leur foi ancestrale, mais ne reconnaissaient que la tradition du Pentateuque et ils considéraient que leur mont Garizim, où avait été placée la bénédiction de YHWH sur Israël, était l'authentique lieu de culte ; en outre des éléments empruntés aux religions étrangères se mêlaient à leur croyance. Raison pour laquelle les Juifs les considéraient comme schismatiques.

Commentaire de Jean-Yves Leloup, Église Orthodoxe

Dans son commentaire de ce passage, Jean-Yves Leloup remarque que, « selon Mt 10,5, Jésus recommande à ses disciples de ne pas se rendre en Samarie. Selon Lc 9,51-56, les disciples qui traversent la contrée y reçoivent un accueil plutôt réservé. Relié au projet de se rendre en Galilée, le passage de Judée en Samarie fait songer à la prophétie d'Isaïe, selon laquelle les deux royaumes séparés (Israël et Juda) seraient un jour réconciliés. Il y est dit que le roi juste sur le quel reposera l'Esprit de Dieu 'regroupera les bannis d'Israël, il rassemblera les dispersés de Juda'. (Is. 11,12). C'est dans ce contexte que l'on peut comprendre pourquoi Jésus 'doit' passer par la Samarie. Son enseignement ne s'adresse pas seulement aux purs, aux parfaits, mais aussi à ceux que l'on considère comme des exclus, des 'excommuniés', parce qu'ils ont tenté de vivre leur foi au milieu des nations païennes. Et c'est à une femme de Samarie, c'est-à-dire à une hérétique, qu'il va révéler les mystères de la prière en 'esprit et vérité.' C'est en effet un véritable itinéraire initiatique que nous découvrons dans ce récit de Saint Jean, extrêmement bien construit. Il peut être aussi pour nous, comme il le fut pour la Samaritaine, le chemin qui mène de cette vérité acquise, relative, que nous sommes supposés contenir, vers une vérité infiniment plus haute, plus vaste, qui nous contient. ¹»

Quelle est selon vous, cette vérité infiniment plus haute ?

Plus loin, sur le verset 4,6, JY Leloup commente ainsi : « Jésus, fatigué par la route, s'assied au bord du puits. C'est environ la 6^{ème} heure.' Saint Augustin dira qu'en Jésus, c'est Dieu qui est fatigué. Cette route, c'est celle des siècles, des millénaires. Il est en quête d'une

¹ Jean-Yves Leloup, *l'Évangile de Jean, traduit et commenté*, Albin Michel, 1989, p. 257-258

humanité ou il pourrait se reposer : Dieu en quête de l'homme. A l'origine d'une authentique expérience spirituelle, il y a souvent cette découverte que ce n'est pas nous qui cherchons Dieu, mais c'est Dieu qui nous cherche. Il est difficile de se laisser trouver, de se laisser aimer 'tels que nous sommes'. La route est longue avant d'arriver à ce moment d'acceptation.

... Le puits est aussi symbole du cœur humain. Il s'agit de descendre dans ses profondeurs pour y découvrir la Source. S'asseoir au bord du puits, c'est se remettre en état d'écoute et de résonance pour entendre la voix ou le murmure qui monte du fond des eaux : 'Donne-moi à boire'. Étrange paradoxe, c'est l'Eau qui demande à boire... C'est la Source qui a soif d'être bue.²»

Remarquons ici une interprétation presque purement symbolique de JY Leloup. Dans la tradition orthodoxe, on peut ainsi interpréter très librement les symboles, et s'éloigner considérablement de l'interprétation littérale, qui à elle seule, ne suffirait pas à mettre en évidence les multiples possibilités à découvrir à partir des mots. Dans de tels versets de l'Évangile de Jean, on peut voir ainsi toute la puissance du texte à l'œuvre, ce « surplus » de sens, dont parle souvent Paul Ricoeur. Une autre interprétation, purement linguistique, par exemple, ou uniquement historico-critique – même si la méthode historico-critique a son utilité - ne parviendrait pas à faire parler le texte pour nous, à faire qu'il s'adresse à notre cœur, comme le souligne JY Leloup.

Commentaire de Saint-Augustin sur Jn 4,6

« Déjà commencent les mystères. Car ce n'est pas sans raison qu'est fatiguée la Force de Dieu ; car ce n'est pas sans raison qu'est fatigué celui qui refait les forces des fatigués. Car ce n'est pas sans raison qu'est fatigué celui dont l'abandon cause nos fatigues, dont la présence nous reconforte. Jésus cependant est fatigué, et il est fatigué par la route ; il s'assied et il s'assied au bord du puits, et c'est la sixième heure qu'il s'assied, fatigué. Tous ces détails signifient quelque chose, ils veulent indiquer quelque chose ; ils nous rendent attentifs, ils nous exhortent à frapper. (Mt 7,7). C'est pour toi que Jésus est fatigué par la route. Nous trouvons Jésus qui est la Force même, et nous trouvons Jésus qui est faible, Jésus fort et faible, fort car *au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ; il était au commencement auprès de Dieu.* Veux-tu voir à quel point ce Fils de Dieu est fort ? Tout par lui a été fait et sans lui rien n'a été fait, et sans peine il a tout fait. Qu'y a-t-il donc de plus fort que celui par qui, sans peine, tout a été fait ? Veux-tu connaître sa faiblesse ? Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. La force du Christ t'a créé, la faiblesse du Christ t'a récréé. La force du Christ a donné l'existence à ce qui n'était pas, la faiblesse du Christ a préservé de la mort ce qui était. Il nous a créés par sa force, il nous a recherchés par sa faiblesse.³»

Nous aurons, lors de notre lecture, à commenter cette interprétation quelque peu problématique de la faiblesse du Christ.

Qui d'autre, à votre avis, dans le Nouveau Testament utilise la dialectique de la faiblesse et de la force ?

² *ibid.*, p 259

³ Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de Jean*, Paris, Institut des Études Augustiniennes, 1993, p.765

Voici un autre commentaire de Saint Augustin, à propos du verset 16 :

« Voyant donc que la femme ne comprenait pas et voulant qu'elle comprenne, Jésus lui dit : Appelle ton mari. Si tu ne comprends pas ce que je dis, c'est en effet que ton intelligence n'est pas là ; je parle selon l'esprit, tu comprends selon la chair. Mes paroles ne se rapportent ni au plaisir des oreilles, ni aux yeux, ni à l'odorat, ni au goût, ni au toucher ; seule la pensée les saisit, l'intelligence seule s'en abreuve ; cette intelligence n'est pas là avec toi, comment pourrais-tu comprendre ce que je dis ? Appelle ton mari, rends présente ton intelligence... Cette faculté de l'âme appelée intelligence et pensée est illuminée par une lumière supérieure. Cette lumière supérieure qui éclaire l'intelligence de l'homme, c'est Dieu. Cette Lumière c'était le Christ ; cette Lumière s'entretenait avec cette femme ; mais il manquait à celle-ci la présence de cette intelligence qui pouvait être éclairée par cette Lumière. »

Sans s'arrêter sur la caractère un peu « machiste » de ce commentaire, il faut aussi noter une nouvelle référence de Saint Augustin à « l'intellect », qui est un concept néo-platonicien. En effet, Saint Augustin a découvert un autre concept qui prend pour lui figure de révélation : c'est celui de l'Immutabilité de Dieu et de sa « substance spirituelle » par opposition à la corporéité de l'homme. Cette Immutabilité lui est conférée par le fait que « Puisque Dieu est l'essence suprême, c'est-à-dire qu'il *est* de façon suprême, pour cette raison il est immuable. ⁴ » Ces deux notions lui sont révélées dans la ligne des enseignements d'Ambroise, évêque de Rome, qu'il ne pouvait comprendre aussi longtemps que la capacité de « regard intérieur » ne lui était pas donnée en une sorte de grâce. Ce regard intérieur, cet *intellectus mentis*, est d'inspiration toute platonicienne, seul l'intellect permettant d'accéder au monde supérieur des idées. Mais contrairement à Platon, Augustin voit dans cet *intellectus* non seulement une capacité supérieure de l'être humain, qui lui permet de se dégager de la fausseté du monde sensible, mais surtout le seul accès possible à la compréhension de l'Être de Dieu. Et qui plus est, la foi ne devient donc possible qu'avec le secours et les facultés supérieures de l'*intellectus*.

Saint Augustin évoluera beaucoup sur cette difficile question. On voit toutes les difficultés qu'entraîne une telle conception d'une « intelligence de la foi », si elle est mal comprise. Elle sera remise en cause radicalement par tous les courants chrétiens qui feront de la grâce et du don le seul vecteur de la foi.

Jean-Yves Rémond
Mars 2016

⁴ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XII, 2,